

Pourquoi pas Permafra?

Micheline Bédard, Denis Bourget, Marielle Ducharme, Madeleine Ricard, Gilles Thivierge et Denise Deshaies

Numéro 30, mai 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56601ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bédard, M., Bourget, D., Ducharme, M., Ricard, M., Thivierge, G. & Deshaies, D. (1978). Pourquoi pas Permafra? *Québec français*, (30), 12–15.

POURQUOI PAS PERMAFRA?

Devant la décision du M.E.Q. « de refuser Permafra dans le cadre du P.P.M.F. et de l'exclure comme l'une des mesures prévues dans le cadre du Plan de développement de l'enseignement des langues (PDEL) » du fait que Permafra fausse la majorité des objectifs du P.P.M.F. » et qu'il « ne répond pas aux attentes exprimées dans le devis du programme de perfectionnement des maîtres en français »¹, la revue *Québec français* a formé un comité pour étudier les contenus du dit programme, la formule pédagogique proposée aux enseignants ainsi que le type de pédagogie qui y est préconisé.

Compte tenu du mandat reçu et du temps mis à sa disposition, le comité tient à prévenir ses lecteurs qu'une analyse objective des documents produits pour le programme Permafra lui est apparue comme une tâche à la fois complexe et relative. Il voulait, en effet, tenir compte des divers aspects du programme et il est conscient que toute analyse prend la dimension et la couleur de la lunette avec laquelle on observe la réalité. Toute l'équipe a toutefois voulu y apporter le plus d'objectivité possible ne considérant pas ses critiques (qui auraient pu subir un traitement plus poussé relevant des spécialistes) comme absolues et seules valables.

Le programme comporte trois volets bien précis :

- un premier dit de Convergence permet aux apprenants de situer leurs besoins de perfectionnement et de se prendre en charge dès le départ;
- un deuxième dit de Divergence propose plusieurs pistes autour de thèmes relatifs à la didactique du français (activités de divergence 1 : com-

munication orale ; activités de divergence II : communication écrite ; activités de divergence III : littérature.

- un troisième, enfin, qui a débuté en janvier 1978, permet aux apprenants d'élaborer une synthèse des activités vécues en Convergence et Divergence et de déboucher sur une formation continue.

CONVERGENCE I est la première activité du programme. Deux contenus sont offerts aux apprenants. L'un, axé sur la planification de l'enseignement, propose aux apprenants du secondaire l'élaboration, l'expérimentation et l'évaluation d'un plan d'étude de classe à partir de :

- étude des divers courants pédagogiques ;
- notions de programme ;
- identifications des besoins ;
- activités d'apprentissage ;
- inventaire du matériel didactique ;

L'autre, destiné aux enseignants du primaire, propose une réflexion sur les croyances pédagogiques. Convergence I s'avère donc une activité de réflexion obligatoire sur la pédagogie en général et celle du français en particulier.

De même, le document d'information PMF-101, consacré aux enseignants du secondaire, leur permet aussi de faire une réflexion sur la langue, réflexion qui n'exclut pas les principes d'un français normatif comme en témoigne la citation suivante :

« Le rôle de l'école (...) consiste à sensibiliser et à raffiner l'intuition linguistique des élèves (...). C'est en fournissant à l'enfant les moyens de s'approprier les diverses variétés du français normatif que le maître lui permet d'acquérir un outil à la mesure de son épanouissement »²

Pour chacune des trois activités de DIVERGENCE, chaque apprenant pos-

sède un boîtier contenant l'ensemble de la documentation écrite produite pour PERMAFRA. On retrouve dans chacun de ces boîtiers.

- *le guide de l'apprenant* : exposé des démarches possibles et tableau-synthèse de la documentation fournie.
- *le guide pour le projet* : présentation de cinq types de projets avec leurs particularités et les démarches qu'ils impliquent. Ce guide permet l'élaboration d'éléments-projets.
- *le journal de bord* : activité obligatoire d'un crédit permettant à l'apprenant de se sensibiliser à des besoins didactiques à partir de la pratique, d'intégrer les problèmes didactiques dans un cadre plus global et enfin, de s'instrumenter par la lecture de tous les documents fournis. L'inscription fait donc partie de la démarche de perfectionnement et reçoit un support spécifique.
- *les activités d'apprentissage* : véritable mosaïque dans laquelle l'apprenant choisit les éléments dont il a besoin et seulement ceux-là. Chaque boîtier comprend des fiches suggérant des pistes de réflexion et des activités à réaliser. Ces fiches sont regroupées par thèmes, appelés PMF, qui constituent les éléments-contenus. Ces activités sont distinctes pour le primaire et le secondaire. Non séquentielles, elles font appel à des processus diversifiés (analyse, résolution de problème, inventaire, création...) et permettent des réalisations diverses (enquêtes, expérimentations, fabrication d'outils, grilles d'analyse...)
- *les outils-déclencheurs* : recueil de cinquante à quatre-vingts textes théoriques visant à ressourcer l'apprenant au cours de ses activités. Un certain nombre de documents audio-visuels complètent la documentation.

« Au début, j'étais bien déroutée devant la formule proposée. Elle différait totalement des cours suivis antérieurement (...) mais à le poursuivre, on prend conscience de son esprit encore plus jeune, car de nouveau, la créativité balait la routine; l'impression de rajeunissement élimine le stress, l'anxiété pour poursuivre jusqu'au bout dans le voie du perfectionnement ».

L.H.-E. 4^e secondaire

« PERMAFRA m'a permis de changer beaucoup de choses dans mes classes, entre autres de prendre connaissance des divers courants pédagogiques et de faire un choix. Même si nous avons une journée de libération par semaine, je trouve que PERMAFRA exige beaucoup d'heures de travail à l'école et à la maison... ».

Odetta, élémentaire

DIVERGENGE I: Communication orale

La question de la norme étant centrale dans tout cours de communication orale, il nous a paru important de voir comment la norme était envisagée dans PERMAFRA. Bien que sa position concernant la norme ne soit pas clairement identifiée, nous sentons rapidement que PERMAFRA veut renforcer chez les apprenants des attitudes d'acceptation ou de tolérance face aux variétés linguistiques des enfants. On ne dit pas qu'il ne doit pas y avoir de norme mais on ne renforce pas l'attitude normative et corrective déjà très présente chez la plupart des enseignants.

Quant aux outils-déclencheurs, ils sont abondants mais vont sensiblement tous dans le même sens. Quelques-uns ont cependant retenu notre attention, comme l'outil-déclencheur 1 qui, malgré certaines difficultés de compréhension du vocabulaire dont nous prévient l'auteur, constitue un élément de réflexion profonde et stimulante qui « propose des constructions de situations de classe, de modes de travail avec les enfants d'une classe donnée et la construction d'une année scolaire. »³ De même, l'outil-déclencheur 8 de Gilles Blouin et John Reighard qui exposent « la conclusion qui se dégage des travaux récents de la sociolinguistique et de la linguistique historique »⁴ est aussi de nature à susciter un examen plus attentif du français québécois. De plus, ajoutons que PERMAFRA a distribué à tous les enseignants inscrits le no 25 de la revue **Québec français** qui traitait sérieusement de cette question de la communication orale.

De ces outils-déclencheurs découlent directement les pistes offertes dans les activités d'apprentissage. C'est donc di-

re qu'elles sont beaucoup moins variées que l'on serait tenté de le croire car certaines questions se répètent d'un boîtier à l'autre et quelques activités se retrouvent dans différents boîtiers.

DIVERGENGE II: Communication écrite

Les sources d'information de ce boîtier sont sérieuses et assez riches. Mentionnons entre autres Michel Lobrot, Jean Piaget, Célestin Freinet, Michel Pagé, Jean-Guy Milot, Gilles Primeau, Gilles Bibeau, Claude Paquette, André Paré, Eddy Roulet, Taylor, Bloom, Guion, Dubois-Buyse...

En apparence moins fouillée, cette activité est beaucoup plus traditionnelle dans le type de questions et remet beaucoup moins de choses en cause. On y trouve plusieurs propositions d'aménagement physique de la classe mais nous croyons que cette activité, pour être efficace, doit être liée étroitement à ce qui se passe en classe. On touche peu à la motivation à écrire, au goût d'écrire; on se réfère davantage à l'actualité sociale qu'à des œuvres d'auteurs. Ici encore, la démarcation n'est pas claire entre communication écrite et littérature et l'on remarque un certain chevauchement entre les deux boîtiers. Cette distinction, d'ailleurs, n'a jamais été bien définie, croyons-nous, et il serait souhaitable qu'on s'y attarde une fois pour toutes afin de dissiper cette confusion qui semble toujours persister.

Mais un document a surtout retenu notre attention. C'est l'outil-déclencheur 15 reproduit intégralement des textes de Jean-Guy Milot et Gilles Primeau qui proposent aux enseignants de

1. « réfléchir sur les manuels de grammaire utilisés et de porter un jugement sur leur qualité »;
2. « reconnaître l'utilité des définitions dans le processus d'identification des éléments du discours » et « tracer une démarche pédagogique susceptible d'apprendre aux élèves comment distinguer un nom d'un adjectif, un nom d'un verbe, etc... »;
3. « s'interroger sur le rôle de l'analyse logique ou de l'analyse grammaticale » en présentant ensuite « une façon de procéder pour faire une analyse productive et par là peut-être développer une certaine compétence en lecture et en écriture »;
4. « observer son propre comportement linguistique et celui de l'élève » pour en arriver « à établir une méthodologie de l'enseignement grammatical »;
5. réfléchir sur « une série de consignes méthodologiques découlant de tout ce qui précède » et imaginer « quelle allure aurait un manuel de grammaire qui les respecterait »;

6. enfin, la dernière étape « vise à illustrer les principes méthodologiques proposés à l'étape précédente ». Et les auteurs terminent en disant que « l'idéal est donc d'amener les élèves à découvrir eux-mêmes les mécanismes de la langue écrite. La terminologie serait celle de la grammaire traditionnelle dans la mesure où elle s'avère fonctionnelle ».

Le souci de développer des processus mentaux qui tiennent compte des différences individuelles chez les élèves, l'utilisation du dictionnaire, de l'échelle Dubois-Buyse, du test de closure, de l'exercice d'écriture et de son évaluation sont encore autant de moyens portés à l'attention et à l'étude du maître de français en perfectionnement.

Nous déplorons, cependant, l'absence d'une analyse critique des différentes méthodes de lecture et de certains outils-déclencheurs concernant l'enseignement de la grammaire.

« Tout le monde s'inscrit dans des cours de perfectionnement. Pendant des années, je me suis enfermé dans des universités pour prendre des cours dits de perfectionnement. J'ai acquis une formation mais non un perfectionnement. ».

Malgré les difficultés du début, avec Permafra, j'ai trouvé un perfectionnement qui perfectionne.

Permafra se centre sur la personne, part des interrogations et des besoins de l'apprenant et établit un lien de façon que les apprentissages passés et futurs soient en continuité.

Dans Permafra, le perfectionnement s'intéresse au développement d'habiletés, à la résolution de problèmes, à l'émergence de la créativité personnelle et à la prise en charge du développement propre de chaque apprenant. Ce n'est pas un perfectionnement « encaqué » qui essaie de répondre à des besoins communs. Chaque apprenant a ses propres besoins et vit avec des élèves qui ont des besoins propres et un milieu qui n'est pas toujours le même que celui d'une autre région.

Permafra répond à mes besoins de perfectionnement car il produit des effets dans mes attitudes et ma façon de travailler. Il permet de me remettre en cause en se fondant sur mes intérêts, mes besoins et mes habiletés spécifiques. De plus, ce perfectionnement s'inscrit dans une réalité quotidienne: ma classe. Ce perfectionnement privilégie un mouvement de recherche personnelle tout en me fournissant des pistes qui assurent une économie d'énergie et une prise en charge de mon activité éducative.

Dans Permafra, je trouve plus qu'une formation uniforme et encyclopédique...

Permafra est là et il devrait y demeurer car il est, à mon avis, la meilleure source de perfectionnement pour les maîtres en exercice ».

J.T. secondaire

« Le début (1re session) fut pénible. Cela nous a pris du temps à fonctionner dans un tel style (...) Nous investissons un temps énorme à lire tous les documents, mais (...) les nombreuses pistes offertes sont fort intéressantes; les échanges inter-équipes sont enrichissants et permettent de constater la grande diversité des réalisations (...) Divergence III touche plusieurs points autres que la littérature. L'accent n'est pas assez centré sur le livre lui-même... »

A.D. et N.T., élémentaire

DIVERGENCE III : Littérature

C'est le boîtier qui présente le plus grand nombre de textes de réflexion. La littérature y est surtout envisagée sous l'angle de la créativité. On y trouve cependant quelques éléments susceptibles d'instrumenter les enseignants sur les corpus littéraires tant québécois que français, et un texte intéressant d'André Belleau sur les « Approches de l'objet littéraire ». De nombreux textes sont consacrés à la place du livre, à son importance, au stéréotype qu'il véhicule. On en trouve également qui offrent des pistes intéressantes en créativité. Ainsi, l'outil-déclencheur 36 de Marcel Chabot expose une situation bien réaliste sur les notions de création, d'imitation et de modèle en même temps qu'il rapporte des textes d'élèves bien appropriés et des considérations sérieuses sur le sujet. La solution aux idées faciles, aux clichés, aux lieux communs? « Dépasser l'imitation par l'objectivation du processus même d'imitation (...). De cette façon le modèle peut être réduit à sa juste valeur de base, de prétexte à une activité. Ce n'est plus ce à quoi il faut se conformer scrupuleusement, c'est ce qu'il faut dépasser, refaire, reconstruire ». Il faut aussi mentionner la reproduction d'une conférence de Georges Jean sur « La poésie et l'enfant aujourd'hui », de même que l'outil-déclencheur 91 « Pratiques de lecture et d'écriture au secondaire » de Cécile Dubé.

Nous avons noté que certains PMF posent des questions plus superficielles tandis que d'autres sont réellement productifs. Quelques outils-déclencheurs véhiculent certaines connaissances linguistiques mais ils sont surtout éléments de remise en question sur la langue, susceptibles d'inciter l'enseignant à compléter son information par des lectures personnelles.

Nous constatons énormément de diversité, de liberté pour élaborer son propre choix d'activités. Une telle multiplicité peut-elle inspirer quelque crainte de dispersion ou de laisser-aller? Peut-être, si l'on ne s'arrête pas aux

deux autres dimensions essentielles du programme PERMAFRA: la formule pédagogique (formation et rôle de l'animateur) et le type de pédagogie préconisée (conception du perfectionnement, de l'apprenant et de l'environnement).

FORMULE PÉDAGOGIQUE: Formation et rôle de l'animateur

« Permafra est un programme composé de documentation écrite et audiovisuelle s'adressant à des groupes qui reçoivent le support d'un animateur ».

Cet animateur, en plus d'être en étroit contact avec les personnes-ressources de l'université, bénéficie de stages de formation tout au cours du programme et peut « réagir aux outils et ressources qu'on lui présente ».

Il doit assurer un suivi auprès des apprenants inscrits en les guidant dans le choix des crédits qui répondent le mieux à leur besoin de perfectionnement, en approuvant leur choix d'éléments-contenus ou d'éléments-projets, en les assistant dans leur démarche et en évaluant le résultat des travaux réalisés ou des expériences vécues.

Pour Convergence I, tout un document a été conçu comme *Guide de l'A-*

« Les expériences mènent souvent à des prises de conscience réalistes qui font mal parfois car nous touchons du doigt des observations qui nous paraissent jusque-là intouchables (...) Le fait d'être guidés dans notre programme nous donne l'occasion d'expérimenter avec moins de crainte de nouvelles approches et de nouvelles tentatives de solutions ».

G.T., 1re secondaire

« PERMAFRA fait force de ressources parce qu'il permet plus qu'un apprentissage: il s'intensifie par l'application immédiate des moyens choisis ».

C.F., 1re secondaire

« Au début, c'est une masse de documents qui nous laissent perplexes et qui créent une grande anxiété (...) Petit à petit, avec un travail intense et des échanges nombreux (...) les avenues se font plus précieuses et la lumière traverse le brouillard du début (...) PERMAFRA qui se veut un instrument de réflexion et de remise en question rejoint son objectif en nous forçant à nous interroger constamment ». « PERMAFRA est une forme de perfectionnement qui ne solutionne pas tout, mais qui a le don de secouer, d'inquiéter, de forcer la réflexion sur l'acte pédagogique. Le plus grand reproche qu'on peut lui adresser serait probablement qu'à ce jour, il n'a pas pu atteindre un plus grand nombre ».

C.C., 2e secondaire

animateur. Ce guide détermine avec précision le nombre de rencontres obligatoires avec le groupe, la nature des échanges, le mode d'évaluation. Des rencontres facultatives sont aussi suggérées.

Sur la nature des échanges, l'on note chaque fois que l'apprenant a dû faire, au préalable, la lecture des documents exigés pour que la rencontre soit efficace, qu'il doit remettre des grilles d'analyse et que « l'animateur vérifie (...) si les exigences inhérentes à cette tâche sont satisfaites ».⁷

Quant au mode d'évaluation, il est clairement identifié après chacune des activités.

La formation personnelle de l'animateur joue donc un rôle de premier plan car, parmi toutes les opinions et les théories émises, il se doit d'explicitier des principes, de faire les mises au point appropriées.

« L'opérationnalisation d'un élément-projet ainsi que son accréditation résultent d'une concertation étroite » entre l'apprenant et son animateur.

L'animateur, ici, n'est pas un simple technicien du contenu à transmettre mais un participant pleinement intéressé à la démarche de l'apprenant.

Plus souvent qu'autrement, il agit comme conseiller ou personne-ressource sans entraver par son action directe le cheminement soit de l'individu, soit des petits groupes, soit du grand groupe vers leurs objectifs.

TYPE DE PÉDAGOGIE

a) Conception du perfectionnement

Ce programme n'est certes pas un outil d'uniformisation qui procure des trucs, des recettes, des techniques mais beaucoup plus une démarche logique qui offre des pistes de réflexion pour engager l'apprenant dans une pratique concrète et cohérente.

La conception que Permafra se fait du perfectionnement semble rejoindre cette affirmation d'André Paré:

« Le perfectionnement ne doit plus être considéré comme un moment de formation, quelques cours, quelques périodes d'entraînement, mais comme un phénomène continu (...) conséquence immédiate et constante de l'action quotidienne »⁸

Une telle approche axée beaucoup plus sur la remise en question d'attitudes et de comportements que sur l'acquisition de connaissances, pouvant déborder l'enseignement du français et comporter des incidences sur les autres matières, semble favoriser une réforme mûrie et intégrée par ceux-là mêmes qui doivent l'appliquer.

Si l'on considère que l'apprenant est le principal agent de son apprentissage, il nous semble tout à fait pertinent d'accorder une importance prépondérante à la pratique antérieure.

Par le biais de nombreuses mises en commun avec les autres membres du groupe et les questions provocantes des activités d'apprentissage, nous ne croyons pas que l'enseignant puisse se limiter à de mini-expériences ou s'enfermer dans la tour protégée de ses principes personnels sans avoir à les confronter à ceux des autres.

b) Conception de l'apprenant

Le souci de provoquer l'enseignant de telle sorte qu'il doive s'arrêter, réfléchir sur son acte pédagogique et orienter son perfectionnement en un tout cohérent, l'amène à s'impliquer dans son milieu et à effectuer des choix importants en tenant compte de son environnement éducatif. Ce procédé fait appel à sa motivation, à son esprit de décision et à son rythme de travail. Cette motivation peut s'intensifier du fait que l'enseignant est lui-même l'artisan principal de son perfectionnement. La nature de l'activité de Convergence I permet à l'apprenant de se situer dans son propre cheminement (formation antérieure, expérience actuelle, milieu régional) par une mise au point de ses croyances qui l'incite à réfléchir sur des conceptions pédagogiques beaucoup plus que sur des éléments didactiques. Une activité de ce genre aide l'apprenant à saisir des réalités beaucoup plus globales et à se voir comme un être autonome, capable de se prendre en charge, ce qui est tout le contraire du laisser-aller, de la facilité.

c) Conception de l'environnement

Un aspect intéressant du programme c'est de constater que les documents pertinents (échelle Dubois-Buyse, test de closure, utilisation du dictionnaire...) sont enfin disponibles à leurs vrais utilisateurs, les professeurs de français, et que ces derniers ont accès à toute l'information, même s'ils ne touchent que quelques thèmes, lors de leur perfectionnement.

Une telle démarche axée sur l'ouverture et la possibilité de choix ne peut prétendre à l'exhaustivité. Elle se veut cependant suffisamment large et englobante pour offrir de nombreuses avenues de réflexion avec les penseurs de la pédagogie et de la langue, tant au Québec qu'à l'étranger, et permettre aussi l'exploration de pistes non prévues.

Le tableau de programmation (guide de l'apprenant) offre à chacun la possibilité de choisir ses activités, de déterminer le temps qu'il va y consacrer

«Après une période de tâtonnement et d'insécurité, PERMAFRA m'a permis d'aller à la recherche de mes vrais besoins aussi bien en tant que personne qu'en tant que professeur de français. De plus, j'ai redécouvert l'importance de resituer l'oral et l'écrit dans leur vraie perspective de communication».

R.D., élémentaire

«On s'est pris en main. C'est la première fois que nous étions obligés de travailler sérieusement. Pas de travail personnel, pas de connaissances, pas d'acquisition! Finis les cours magistraux, impersonnels, privés de tout intérêt! La pratique déborde la théorie; les projets préparés et vécus en classe ont été évalués et ont donc servi à notre amélioration.»

E.F., élémentaire

«Il faut deux ou trois rencontres avant de voir clair dans nos projets, notre plan de travail. C'est un programme qui n'est pas de tout repos. Il nous invite et nous force à remettre notre enseignement constamment en question. Celui qui n'est pas prêt à tout fait mieux de ne pas s'engager dans ce programme. Ce dernier arrive à temps et répond aux besoins des professeurs qui veulent se renouveler. Il m'a donné un nouveau souffle: un souffle d'intérêt et d'encouragement (...). C'est la première fois que j'utilise dans mon enseignement ce que j'apprends ou découvre».

C.V., 2e secondaire

À ces témoignages de satisfaction exprimée par quelques enseignants inscrits à PERMAFRA, il faudrait joindre les résultats de l'enquête menée à Rimouski par l'U.Q.R.¹¹

et le moment où il va travailler à son perfectionnement (sauf les périodes de mise en commun fixées pour l'ensemble du groupe), la forme de travail qu'il entend utiliser (travail individuel ou en équipe) ainsi que la démarche qu'il suivra dans la réorganisation de ses connaissances.

CONCLUSION

À partir de l'étude que nous avons faite et des témoignages reçus (annexe) nous dégageons une constante: malgré quelques lacunes évidentes, le programme est de nature à procurer une véritable perfectionnement aux maîtres de français, les documents sont à jour et propres à susciter l'intérêt et le désir de renouvellement, le rôle de l'animateur et la formule pédagogique favorisent une démarche pratique, quotidienne et responsable.

Il nous faut aussi considérer que ce programme est nouveau, donc toujours perfectible; qu'il est limité à trente crédits, ce qui est peu comparativement à l'ampleur des besoins. Dans cette optique, nous ne croyons pas qu'un programme puisse répondre *honnêtement*, en tous points, à tous les critères et résister à une étude sérieuse et approfondie. «Il est évident que tous les essais (...) comportent des réussites et des échecs. Il est facile de s'arrêter aux échecs, mais (...) un échec peut toujours être analysé et corrigé, pour devenir une piste prometteuse». ¹⁰ Et si un tel programme peut engager profondément des enseignants soutenus et guidés dans la recherche sérieuse d'une pédagogie renouvelée et faire revivre le dynamisme et l'esprit professionnel chez ceux qui y sont impliqués, alors pourquoi pas PERMAFRA?

Composition du comité

BÉDARD, Micheline, enseignante au primaire, C.S. Jeune-Lorette.
BOURGET, Denis, conseiller pédagogique au primaire, C.S. Bellechasse.
DUCHARME, Marielle, conseiller pédagogique au primaire, C.S. Beauport.
RICARD, Madeleine, conseiller pédagogique au secondaire, C.S. régionale de Tilly.
THIVIERGE, Gilles, enseignant au secondaire, C.S. régionale de Tilly.
Consultante: Denise DESHAIES, Université Laval.

¹ Lettre du sous-ministre adjoint Jacques Girard à M. Pierre Cazalis, vice-président de l'U.Q., 2 mars 1977.

² Philippe BARBAUD, André DUGAS, *Convergence I*, PMF 101 *Communication et Langue*, DE-17 *Langue en tant qu'objet*.

³ André SURPRENANT, *Tout dire en un miroir*, in *Divergence II*, *Communication orale*, outil-déclencheur 1.

⁴ «À jouer» sur la linguistique, ou du déplacement de l'argumentation dans le débat linguistique québécois, in *Divergence II*, *Communication orale*, outil-déclencheur⁸.

⁵ Télé-Université, *Dossier PERMAFRA*, p. 3.

⁶ *Id.*, p. 12.

⁷ PERMAFRA, *Convergence I*, *Guide de l'animateur*, p. 16.

⁸ André PARÉ, *Individualiser le perfectionnement*, École Coopérative, no 36, février 1977, p. 11.

¹⁰ André PARÉ, *Pour une pédagogie de croissance personnelle*, École Coopérative, no 19, mars 1973, p. 6.

¹¹ Guy SIMARD, *Sondage réalisé par U.Q.R. auprès des animateurs et des étudiants inscrits au programme PERMAFRA*, avril 1977.